



## Un cheminement inédit

Perchée sur son éperon depuis plus de deux millénaires, Langres s'est dès l'origine posé la question de son approvisionnement en eau. L'absence de sources sur le plateau a obligé les habitants à faire preuve d'imagination et de pragmatisme quant à la « domestication » de cette ressource naturelle essentielle aux besoins quotidiens. Ces fontaines continuent de ceinturer l'éperon, à quelques dizaines de mètres en contrebas des remparts, à la limite géologique entre le socle calcaire (faillé et perméable) et les couches d'argile (impermeables). Si elles n'ont plus les mêmes fonctions utilitaires, elles constituent néanmoins un patrimoine original et de grande qualité. Depuis quelques années, elles font l'objet d'un entretien et de chantiers de restauration réguliers. Toutes différentes dans leurs mises en œuvre et leur traitement architectural, elles scandent le « chemin des fontaines » qui est également un « chemin sous remparts » permettant d'apprécier des vues inédites sur les fortifications et l'écrin vert de leurs anciens glacis.

## Une topographie à double tranchant

L'éperon de Langres s'est formé par la lente érosion des deux vallées de la Marne (à l'est) et de la Bonnelle (à l'ouest). Les premières implantations humaines y trouvent l'opportunité d'une protection naturelle qui ne se démentira jamais et qui constitue une constante élevée presque au rang de « patrimoine génétique » local. En revanche, cette protection a une contrepartie : celle de l'absence totale de point d'eau naturel sur le plateau. Epaisse de 20 à 25 mètres, la couche calcaire supportant la cité interdit toute conservation des eaux de ruissellement. S'infiltrant dans les failles naturelles, celles-ci ne jaillissent qu'au contact des couches d'argile constituant

l'assise du plateau. Après avoir alimenté des réservoirs naturels (les nappes phréatiques), ces eaux finissent par ressortir sous forme de sources s'écoulant dès lors à l'air libre en direction de la Marne ou de la Bonnelle. Du haut de leur éperon saluteur mais aride, les Langrois seront donc confrontés au délicat défi du contrôle de l'eau. Trois solutions seront mises en œuvre : les citernes, les puits et les fontaines. Les premières, creusées dans le sol et rendues étanches par un mortier imperméable (le « mortier fontainier ») équipaient la plupart des demeures *intra-muros*. Souvent placées dans les cours intérieures, elles récupéraient les eaux de ruissellement des toitures. Les seconds, très coûteux à réaliser en raison de

l'épaisseur de la couche calcaire, permettaient d'atteindre les nappes phréatiques. Ils étaient essentiellement l'apanage de l'administration communale qui se chargeait de leur percement et de leur entretien régulier. On comptait 17 puits publics en 1648 répartis sur l'ensemble du territoire de la cité. Deux d'entre eux ont été creusés en même temps que la construction des tours de Navarre et d'Orval et de la tour du Petit-Sault, au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Les sommes importantes engagées dans la construction de tels ouvrages permettaient aussi de financer ces équipements publics à moindre coût.

## L'or bleu des fontaines

La plupart des sources jaillissant au pied de la ville sont connues depuis l'Antiquité. Du matériel archéologique a été retrouvé à proximité de quelques unes d'entre elles. Si les fontaines font l'objet d'un entretien régulier durant l'époque médiévale, c'est véritablement aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qu'elles seront mises en valeur. A cette époque, sans doute libérés de l'entretien des fortifications, les Langrois réparent ou reconstruisent la plupart des fontaines. C'est le cas de la fontaine de la Grenouille dont des travaux sont engagés dès l'année 1657.

La fontaine Saint-Didier semble avoir connu une restauration importante en 1716 ou 1717. La fontaine Saint-Antoine est réédifiée en 1773 par Claude Forgeot, architecte de la façade de l'église Saint-Martin. C'est ce même architecte qui donna à la fontaine de la Grenouille sa forme actuelle entre 1755 et 1758. La fontaine du Président est reconstruite en 1785. L'entretien régulier de ces fontaines était assuré par des « gardes-fontaines ». Au XIX<sup>e</sup> siècle enfin, la préservation de la qualité de l'eau était assurée par des règlements de police.

## Vaincre le plateau

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la population de la ville aspire à bénéficier de fontaines *intra-muros* plus pratiques. Ce vieux rêve allait plusieurs fois être prêt de se réaliser : déjà en 1761 un projet d'acheminement des eaux de Blanchefontaine jusqu'à la cité avait vu le jour sans être concrétisé. En 1839, afin de répondre aux demandes de plus en plus fortes de la population, un concours est organisé par la municipalité. A la suite des résultats, dès 1840, le député Pauwels bataille

durant 4 ans en présentant des propositions au conseil. Malheureusement l'arrivée d'un autre projet, celui du collège royal, vient anéantir ses efforts. Au bout du compte il n'y aura ni collège royal, ni fontaines à Langres. Mais ce n'est que partie remise ! Nouveau projet en 1858 d'après les plans de M. Hubert. Là encore la décision est abandonnée en 1866, en grande partie pour des raisons budgétaires. L'idée resurgit alors en 1875, le projet est adopté et l'entreprise qui doit assurer la maîtrise d'œuvre a signé le contrat. Cependant les modifications apportées au projet, la faillite de l'entreprise et les difficiles négociations avec l'armée viennent ralentir l'avancée du projet. A la fin de l'année 1880 les installations sont enfin inaugurées. Elles avaient nécessité plusieurs équipements indispensables à leur bon fonctionnement. En plus des dispositifs de captage de l'eau aux sources, une usine élévatrice à vapeur avait été construite à Brevoines. De là, l'eau était acheminée sur le plateau, dans un château d'eau construit au nord de la place Bel'Air. Cet ouvrage en brique et pierre devait alimenter la citadelle et la ville grâce à un réseau urbain et des bornes-fontaines publiques.

Au début des années 1960, afin de répondre à la demande suscitée par la construction des quartiers neufs, il fallut moderniser progressivement les équipements. En 1962, un nouveau château d'eau est construit sur la place du Centenaire en remplacement de celui de la place Bel'Air. Il resta en fonction jusqu'à l'aménagement d'une station de surpression à l'est de la citadelle, au début des années 1990. Sa démolition en 1996 permit le dégagement de la perspective sur le musée d'art et d'histoire.

## 1 Fontaine Saint-Didier

C'est la plus proche du centre historique. Située à proximité de l'antique *decumanus maximus* (axe est-ouest de la ville gallo-romaine), cette source tenait sans doute une place d'importance permettant aux hommes et aux animaux de se rafraîchir après avoir gravi les pentes du plateau. A cette époque, un arc

(l'actuel arc gallo-romain tout proche) marquait l'accès dans la cité, la limite sacrée entre ville et campagne. Cette position stratégique s'est d'ailleurs prolongée après l'aménagement de la porte du Marché (actuelle porte de l'Hôtel-de-Ville) durant le haut moyen-âge. L'utilisation de cette porte, notamment par les marchands, rendait la présence de la fontaine Saint-Didier indispensable. La fontaine actuelle date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle se compose d'un mur en pierre de taille masquant deux salles voûtées constituant des bassins de captage. De là, l'eau s'écoule par un robinet anthropomorphe en bronze vers un abreuvoir où pouvaient se désaltérer les animaux. Enfin, elle gagnait un pédiluve situé au nord. Ce vaste espace pavé permettait en particulier aux chevaux de se délasser les tendons échauffés par les efforts fournis pour monter jusqu'à la cité. La statuette conservée dans la niche représente saint Mammès, le saint patron du diocèse de Langres. On le représente souvent accompagné d'un lion et retenant ses entrailles, symbole de son supplice. Cette statue a probablement

remplacé la statue d'origine qui devait représenter saint Didier, plus en relation avec le nom de la fontaine.

## La légende de Saint Didier

On raconte qu'aux premiers temps de la chrétienté, les Langrois ayant Didier comme évêque, durent affronter les premières invasions mettant à mal l'Empire romain déclinant. Un jour, on annonça l'approche des Vandales, conduits par leur chef Chrocus. Didier pria la tête des défenseurs afin de résister aux terribles guerriers venus de l'Est. Quelques jours après, la cité fortifiée fut entièrement assiégée. Les assauts Vandales contre la ville se succédèrent. Sans succès. Les Langrois tinrent bon jusqu'au jour où, affaiblis et de moins en moins nombreux, ils durent se résoudre à ne plus résister longtemps. Didier proposa alors un accord à Chrocus : celui d'échanger sa vie contre celle des habitants. Semblant accepter ce marché, le chef Vandale fit trancher la tête de l'évêque par son bourreau. Mais il ne résista pas longtemps à la tentation des richesses de Langres. Sitôt l'évêque décapité et en dépit de sa promesse, il ordonna à ses hommes de prendre et de piller la cité. Alors que les Vandales s'approprièrent à fondre sur la ville, un miracle s'accomplit : le corps de Didier s'anima, se releva, ramassa sa

tête, remonta sur son cheval et rentra dans sa ville. Effrayés, les Vandales s'enfuirent définitivement et le bourreau, devenu fou, se fracassa la tête contre l'une des portes de la ville, désormais murée (peut-être l'arc gallo-romain situé à proximité de la fontaine). Didier vint s'éteindre au cœur de sa cité, là où une chapelle fut élevée en son honneur. Il devint le saint patron de la ville. La chapelle Saint-Didier est désormais intégrée au musée d'art et d'histoire.

## 2 Fontaine Saint-Nicolas

Elle se situe au nord de la ville, à proximité de la porte Longe-Porte. Cette porte était le débouché de l'ancien *cardo maximus* (l'axe nord-sud de la ville gallo-romaine) : là encore un arc marquait l'entrée dans la ville antique. Il est possible que la source de la fontaine Saint-Nicolas ait déjà été utilisée à cette époque.

Entretenu tout au long de la période médiévale, cette fontaine a bénéficié de travaux de rénovation au XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, un bas-relief gallo-romain découvert en 1675 avait été intégré à la fontaine. Il représentait une femme portant un seau, sans doute une *Libitinaria* (officière des repas des morts), les Langrois de l'époque y voyant plutôt une représentation de la Samaritaine ! C'est donc tout naturellement ce nom qu'ils donnèrent à cette fontaine. En 1785, lorsque la fontaine fut reconstruite dans sa forme actuelle, ce relief disparut. Ce réaménagement s'est effectué dans le style de l'époque : le classicisme. La composition du monument est symétrique : deux pilastres encadrent deux niches d'où s'écoule l'eau. Elles sont surmontées par deux ouvertures équipées de grilles donnant accès à un bassin de captage. Au centre,

une niche est décorée d'une statue aujourd'hui difficilement identifiable. Il s'agit probablement de saint Nicolas ; la statue proviendrait d'une fontaine disparue se trouvant à proximité. La date de reconstruction figure au dessus de la niche, gravée dans la pierre. L'ensemble est encadré par deux murs arrondis en retour. Des rigoles aménagées dans le sol conduisent ensuite l'eau jusqu'à un abreuvoir d'où elle s'écoule jusqu'à un mur de soutènement de la route actuelle. La fontaine Saint-Nicolas bénéficie d'un emplacement exceptionnel. Dominée par les fortifications en arrière-plan, elle était défendue par la tour Saint-Jean et la porte Longe-Porte et surplombée par d'impressionnants affleurements rocheux permettant de visualiser l'épaisseur du socle calcaire.

## 3 Fontaine Saint-Antoine

Située à l'angle nord-est de la ville, au pied de la tour Piquante, elle est accessible par un petit chemin en contrebas de l'allée des Marronniers. Lorsqu'en 1773 Claude Forgeot reconstruisit l'édifice, il réalisa un monument qui n'est pas sans rappeler, toutes proportions



Fontaine Saint-Antoine

deux bassins situés originellement dans un bâtiment couvert d'une toiture, à l'instar de l'aménagement de la fontaine du président. Le bassin le plus éloigné de la source servait à laver le linge ; le bassin le plus proche, bénéficiant d'une eau plus rapidement renouvelée, servait à le rincer.

## 4 Fontaine des Trois Rois

Cette fontaine située plein est, au sommet de la côte des Trois Rois desservait le quartier de Louot, particulièrement propice au maraîchage en raison de son orientation (les premiers rayons du soleil diminuant l'effet des gelées). A l'instar de la fontaine Saint-Didier, elle possède un abreuvoir accolé d'un pédiluve permettant aux chevaux de se détendre après avoir gravi la pente particulièrement raide. Ce « gué » a entièrement conservé son pavage d'origine et son mur de clôture en pierre de taille.



Fontaine des Trois Rois



### Chemin des fontaines et lavoirs de Langres

6 km  
1 h 30 à pied

Balisage\*

Départ allée de Blanchefontaine à Langres.

### Principe de balisage

Tourner à gauche  
Aller tout droit  
Tourner à droite  
Mauvaise direction

\* Sur les parties communes avec le circuit de randonnée de la Croisée des Voies Romaines le balisage est ou ou sur le GR7®.



Fontaine Saint-Didier et porte de l'Hôtel de Ville



Fontaine Saint-Nicolas